

Les états de choses à moindres frais

ULg, 30 mars 2012

Les Recherches logiques de Husserl

- (1) Les propositions sont ontologiquement réductibles à des propriétés psychologiques
- (2) Les lois logiques sont indépendantes des lois psychologiques

R. Chisholm, « Comments on Von Wright's "The Logic of Action" », dans N. Rescher (éd.), *The Logic of Decision and Action*, University of Pittsburgh Press, 1966, p. 137-139.

D. Davidson, « The logical form of action sentences », dans N. Rescher (éd.), *The Logic of Decision and Action*, University of Pittsburgh Press, 1966, p. 81-120.

D. Davidson, « Causal relations », *The Journal of Philosophy*, 64/21 (nov. 1967), p. 691-703.

R. Chisholm, « Events and propositions », *Noûs*, 4/1 (févr. 1970), p. 15-24.

D. Davidson, « Events as Particulars », *Noûs*, 4/1 (févr. 1970), p. 25-32.

R. Chisholm, « States of affairs again », *Noûs*, 5/2 (mai 1971), p. 179-189.

R. Chisholm, « Events without times: An essay on ontology », *Noûs*, 24/3 (juin 1990), p. 413-427.

p se reproduit:

- (1) $\exists x \exists y \exists z$, p se produit au temps x & p ne se produit pas au temps y & p se produit au temps z
- (2) $\exists x \exists y \exists z$, p se produit à l'occasion x & p ne se produit pas à l'occasion y & p se produit à l'occasion z
- (3) $\exists q \exists r \exists s$, r se produit après q & s se produit après r & p est instantié dans q & p est instantié dans s & p n'est pas instantié dans r

p se reproduit:

- (1) $\exists x \exists y \exists z$, p se produit au temps x & p ne se produit pas au temps y & p se produit au temps z
- (2) $\exists x \exists y \exists z$, p se produit à l'occasion x & p ne se produit pas à l'occasion y & p se produit à l'occasion z
- (3) $\exists q \exists r \exists s$, r se produit après q & s se produit après r & p est instantié dans q & p est instantié dans s & p n'est pas instantié dans r
- (4) $\exists p$, p se produit & ensuite non-p se produit & ensuite p se produit

non-p est vrai \Leftrightarrow p n'est pas vrai

non-p se produit \Leftrightarrow p ne se produit pas

p est vrai & q est vrai \Leftrightarrow (p & q) est vrai

p se produit et q se produit \Leftrightarrow (p & q) se produit

Arguments en faveur des propositions fregéennes

- (1) « Les propositions sont dites vraies ou fausses et non pas se produire ou consister (*obtain*), <tandis que> les états de choses — ou certains d'entre eux — sont dits se produire ou consister et non être vrais ou faux. » (R. Chisholm, *Person and Object: A Metaphysical Study*, Chicago and La Salle, Open Court, 1976, p. 122.)

- (2) « Les propositions sont éternellement vraies ou éternellement fausses, mais les états de choses, ou certains d'entre eux, sont tels qu'ils peuvent se produire ou consister à certains moments et ne pas se produire ou consister à certains autres moments. » (R. Chisholm, *Person and Object*, p. 122-123.)

« Pourtant, il semblerait que nous multiplions sans nécessité les entités si nous disons que, parmi les choses qui existent éternellement dans tous les mondes possibles, il y a l'état de choses "l'être-mortel de Socrate" et aussi la proposition que Socrate est mortel. Pouvons-nous réduire l'un des deux à l'autre ? » (R. Chisholm, *Person and Object*, p. 123.)

- [Déf1] p est un état de choses $=_{\text{déf}} p$ est « une chose capable d'être l'objet d'une attitude propositionnelle » (Events and Propositions: 19)
- [Déf2] p est une proposition $=_{\text{déf}} p$ est un état de choses & $\Box(p$ se produit toujours ou non- p se produit toujours)
- [Déf2bis] p est une proposition $=_{\text{déf}} p$ est un état de choses & $\Box(p$ ne se produit pas ou non- p ne se produit pas)
- [Déf2ter] « p est une proposition $=_{\text{déf}} p$ est un état de choses, et il est impossible qu'il y ait un temps t et un temps t' tels que p se produit au temps t et ne se produit pas au temps t' . » (R. Chisholm, *Person and Object*, p. 123.)
- [Déf3] p se produit toujours $=_{\text{déf}}$ non- p ne se produit pas
- [Déf4] p est une proposition vraie (un « fait ») $=_{\text{déf}} p$ est une proposition & p se produit
- [Déf5] p est un événement $=_{\text{déf}} p$ est un état de choses & p n'est pas une proposition & p est contingent & p se produit & non- p se produit

Le principe de non-contradiction

$\sim(p \ \& \ \sim p) =_{\text{d\u00e9f}}$ p est un \u00e9tat de choses & $\square(p$ ne se produit pas ou non- p ne se produit pas) & $[(p \ \& \ \text{non-}p)$ ne se produit pas]

R. Chisholm, « Events and propositions », *No\u00fbs*, 4/1 (f\u00e9vr. 1970), p. 20.

Le principe de non-contradiction

$\sim(p \ \& \ \sim p) =_{\text{d\u00e9f}}$ p est un \u00e9tat de choses & \square (p ne se produit pas ou non-p ne se produit pas) & [(p & non-p) ne se produit pas]

R. Chisholm, « Events and propositions », *No\u00fcs*, 4/1 (f\u00e9vr. 1970), p. 20.

On voit que ces principes <logiques> se réfèrent à des états de choses et à leur consistance (*Bestand*) ; la même chose vaut pour les autres principes de la logique traditionnelle. On a eu l'habitude de les référer aux jugements, par exemple : deux jugements contradictoires ne peuvent être tous les deux corrects. Ce principe est certes irréfutable, mais il n'est pas originaire, mais dérivé. Un jugement est correct si l'état de choses correspondant consiste ; et si deux jugements contradictoires ne peuvent être tous les deux corrects, c'est *parce que* deux états de choses contradictoires ne peuvent tous les deux consister. La loi du jugement trouve ainsi sa fondation dans la loi de l'état de choses. — D'un autre côté, on a essayé de référer cette loi aux *propositions* plutôt qu'aux jugements. Maintenant cette loi veut dire ceci : deux propositions contradictoires ne peuvent être toutes deux vraies. Nous reconnaissons pleinement la différence entre jugement et « proposition en soi » ; mais de même qu'on doit distinguer la proposition du jugement, de même on doit la distinguer de l'état de choses. Une proposition est vraie si l'état de choses correspondant consiste. Et si deux propositions contradictoires ne peuvent pas être toutes deux vraies, c'est *parce que* deux états de choses contradictoires ne peuvent tous deux consister. Ainsi la loi de la proposition se réduit, ici encore, à une loi de l'état de choses. En même temps nous avons ici un exemple montrant en quel sens nous avons indiqué plus haut que la logique traditionnelle se révélera être en grande partie, d'après son fondement, une théorie générale des états de choses (*daß große Teile der traditionellen Logik sich ihrem Fundamente nach als allgemeine Sachverhaltslehre herausstellen werden*). (A. Reinach, « Zur Theorie des negativen Urteils », *Sämtliche Werke : Textkritische Ausgabe*, éd. K. Schuhmann & B. Smith, 2 vol., München, Philosophia Verlag, 1989, vol. 1, p. 138, note.)

« Il n’y a plus à se demander, alors, en quel sens les propositions vraies peuvent être dites “correspondre aux” faits. Elles correspondent aux faits au sens le plus complet qu’il est possible, car elles *sont* des faits. » (R. Chisholm, *Theory of Knowledge*, 2d ed., Englewoods Cliffs NJ, Prentice-Hall, 1977, p. 88.)

« Un avantage évident de cette approche est de nous permettre de réduire le concept de *vérité* d’une proposition à celui d’*occurrence* d’un état de choses : p est une *proposition vraie* si et seulement si p est une proposition et p se produit ou consiste, et p est une *proposition fausse* si et seulement si p est une proposition et p ne se produit pas ou ne consiste pas. Si nous disons qu’un *fait* est un état de choses qui se produit ou consiste, alors la relation unissant une proposition vraie et le fait qui est dit “lui correspondre” est la simple identité. Cette “théorie de la vérité” pourrait être qualifiée de théorie classique, car il semble être ce qu’avaient en vue Bolzano, Meinong et Husserl, sinon aussi Frege, Moore et Russell. » (R. Chisholm, « Events and Propositions », *Noûs*, 4/1 (févr. 1970), p. 20-21.)